PHOTO

LES FESTIVALS DE L'ETE

SPECIAL ETE AVEC ADRIANA LIMA

LES FILLES DE ST-TROPEZ PAR ELLEN VON UNWERTH

LES INEDITS DE LARTIGUE EXPO A L'ILE DE BATZ

NATIONS UNIES DES PHOTOS POUR SAUVER LA PLANETE

PLISSON AU BRESIL : SON DERNIER REPORTAGE

LA PHOTO DE MODE A CANNES

SEX IS BLUE PAR CHEYCO LEIDMANN

A GAGNER 30 NUMERIQUES ETANCHES

T 02340 - 421 - F: 4,00 € - RD

MENSUEL – N° 421 – France métropolitaine € 4.00 / DOM € 4.80 / BEL € 4.50 / CH 7.50 FS / A € 4.50 / AND € 4.00 / CDN $ 6.25 / D € 7.00 / ESP € 4.50 / FIN € 6.50 / GB £ 3.20 / GR € 4.00 / IRL € 5.50 / ITA € 4.50 / JPN 1 500 ¥ / LUX € 4.50 / MAY € 5.00 / NL € 4.50 / PORT cont € 4.50 / TOM 1 000 F.CFP – ISSN 0399-8568

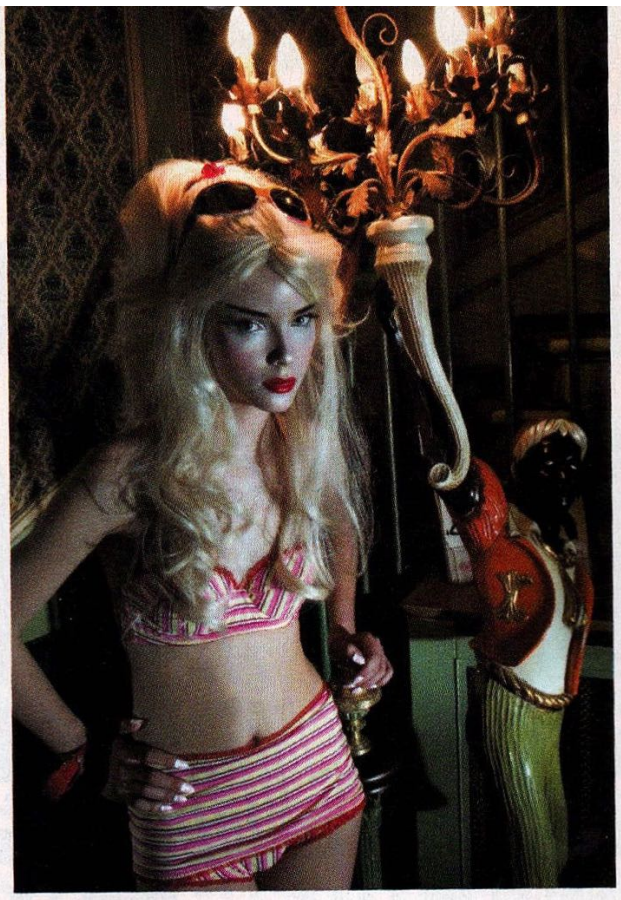
Benjamin Kanarek

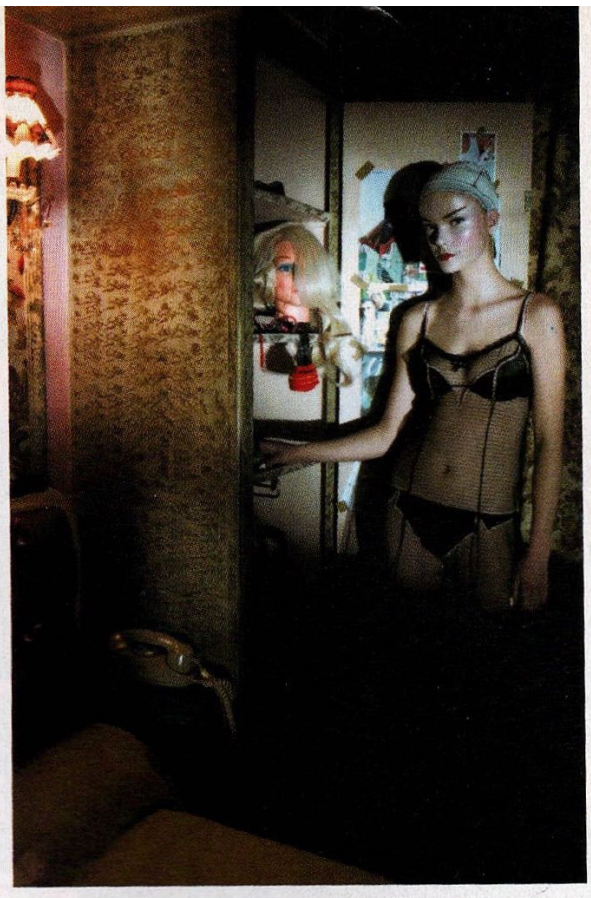
« Chambres d'hôtels », une exposition inédite, parrainée par Canon. Interview du photographe canadien

« Je suis né à Toronto, Canada, où j'ai grandi. Je suis entré à l'université de Carleton où j'ai étudié l'architecture. Puis, je suis littéralement tombé dans la photographie. Ma deuxième série de prises de vue était une campagne de publicité dans Toronto. J'ai été le premier photographe canadien à photographier Kim Alexis pour la

couverture de *Chatelaine*. J'ai déménagé à New York, où j'ai réalisé bon nombre de campagnes comme le "Dayton Hudsons Christmas Book" avec Andy Mac Dowell ou Elle Mac Pherson. J'ai fait des couvertures pour *Vogue*. Puis, j'ai été publié dans *Harper's Bazaar*, *Cosmopolitan* et dans une trentaine de magazines de mode et de féminins. Mon dernier grand plaisir : avoir été retenu par Saatchi & Saatchi pour la réalisation de la campagne Noël 2005 de Swarovski qui débutera le 15 novembre 2005, avec le directeur de création Jean Collette. J'ai été dernièrement engagé par "Bandits Prod" comme réalisateur d'un spot de publicité... Et cet été, mes photos seront exposées au Festival de la Photo de mode à Cannes. »

Retrouvez les secrets de la technique de Kanarek p. 90.





La technique de la photo d

ANCIEN ARCHITECTE, MUSICIEN ET DÉSORMAIS PHOTOGRAPHE DE TALENT… PARRAINÉ PAR CANON, BENJAMIN KANAREK EST EXPOSÉ AU FESTIVAL DE LA PHOTO DE MODE À CANNES, DU 2 JUILLET AU 30 AOÛT. IL NOUS DÉVOILE ICI LES SECRETS DE SES PRISES DE VUE.

Un mélange de Frantic et de Cat Woman, traité par Benjamin Kanarec : une œuvre habilement éclairée. On retrouve cette atmosphère apparemment simple, mais en réalité très travaillée.

« Je regarde d'abord les yeux du mannequin. Les miens sont ceux d'un enfant, et je tiens à les conserver aussi vierges et ébahis. J'ai eu un grave accident, et ai vu la mort de près ; depuis, je suis un naïf, et mon regard est toujours neuf. C'est peut-être mon secret. »
Après des études supérieures d'architecte (bac + 5), Benjamin s'est orienté incidemment vers la photographie. Incidemment est d'ailleurs le terme exact, puisque c'est presque par accident que cela s'est produit. A l'époque, dans les années 80, Benjamin vivait avec une petite amie photographe de profession, à Toronto. Un jour que sa compagne était sortie, Benjamin a reçu un appel de Cindy, une jeune mannequin désireuse de réaliser des clichés tests : il était tellement peu au fait des usages de cette profession qu'il ignorait jusqu'à la signification de ce terme.
Néanmoins, curieux de tout, il lui a proposé de réaliser les prises de vue ! Boîtier avec un aspect pro (un Voigtländer !), gros flash, gros zoom : le look était bluffant.
Benjamin a réalisé alors les clichés, avec un aplomb impressionnant ; quelques jours plus tard, il a montré toutes ses images à la mannequin débutante, laquelle lui a alors remis cérémonieusement $ 60, plus $ 290 pour les tirages. Etonné, Benjamin s'est empressé d'empocher le tout, certain que cette aubaine ne se reproduirait plus.

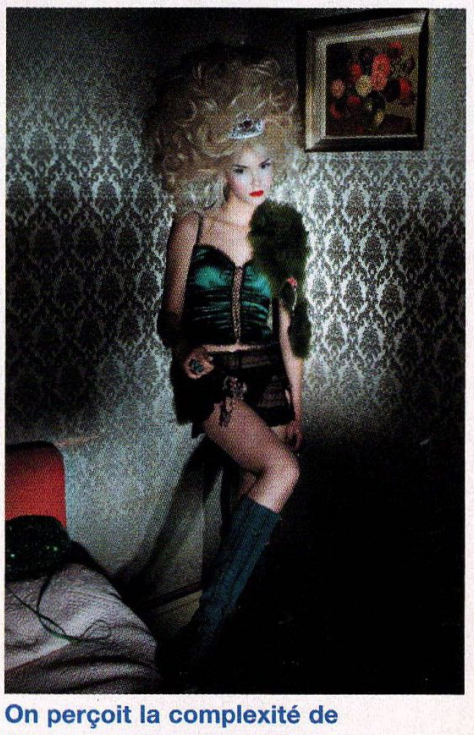
Quelque temps plus tard, pourtant, le culot de Benjamin lui donnait une nouvelle fois l'occasion d'exprimer ses talents artistiques. La scène se déroule dans le métro canadien : une jeune femme, très belle, un book à la main, attend la rame. Benjamin, fort de sa précédente expérience photographique, aborde la demoiselle en lui proposant de la « tester », seul terme photographique qu'il connaît ; elle répond par l'affirmative et voici nos deux débutants en quête de sous-vêtements chics pour réaliser les clichés. Benjamin appelle l'une des plus fameuses boutiques de lingerie : « Toronto Calèche ».
Surprise, sans même le connaître, le gérant lui propose de lui prêter les modèles, en échange, comme le veut l'usage, de quelques images.
Résultats : Benjamin, alors qu'il réalisait des photos pour la deuxième fois de sa vie, se voit remettre $ 600 et ses clichés sont publiés, exposés, tirés en grand format !
Un grave dilemme se pose alors à Benjamin : il a réalisé les clichés dans la galerie, avec un flash, laissant le boîtier se débrouiller tout seul pour équilibrer les lumières ; cela donne un excellent résultat, un éclairage mixte, enveloppant, parfait. Seulement, comme il ne connaît rien à la technique photographique, comment reproduire cet effet ? Dès lors, Benjamin s'intéresse réellement à la technologie afin de contrôler sa lumière.

Une lumière sous haute surveillance

Benjamin Kanarek est l'un des seuls photographes dont l'éclairage est « copyrighté » depuis 1987. Cela signifie qu'il ne peut pas être utilisé sans son accord, mais surtout qu'il préfère ne pas en dire trop, d'un point de vue technique.
Globalement, il s'agit d'un mélange de lumière continue, obtenue grâce à des projecteurs HMI, et de flash. Benjamin utilise d'ailleurs les excellents flashes Minilite de Multibitz.
Pour cette série « fashion trash », son temps de pose était de 1/8e s, ce qui permet ce rendu si particulier : une sorte d'usage de l'*open flash*, contrôlé et maîtrisé pour écrire avec la lumière en bougeant les flashes. Deux assistants sont nécessaires à l'obtention de cette lumière si particulière.

Un accessoire étonnant : le talc !

Il arrive aussi à Benjamin d'utiliser un accessoire étonnant : le talc ! Comme pour bébé ! Voici comment il procède : il utilise un « Hollywood Grid », une sorte d'écran percé de



On perçoit la complexité de l'éclairage dans les ombres.

mode par Benjamin Kanarek

formes découpées aléatoires, et placé devant ses éclairages. L'intérêt de ce genre d'accessoire est de projeter des ombres sur le fond et les sujets, tout en permettant aux projecteurs d'éclairer correctement la scène, cela fait vibrer la lumière. Néanmoins, Benjamin trouvait cette lumière trop dure. La solution aurait dû consister en l'utilisation de sources plus diffuses, derrière ces écrans découpés, seulement dans ces conditions, les ombres projetées auraient elles aussi été adoucies. Benjamin ne désirait pas avoir des ombres douces, il voulait juste que la lumière soit douce… La solution : répandre dans l'air un nuage de talc. De cette façon, l'éclairage est toujours dirigé, donc les ombres obtenues avec le Hollywood Grid sont toujours dures, mais la lumière elle-même, qui éclaire le sujet, est douce et enveloppante, aussi veloutée qu'une peau de bébé…

Un souci constant de l'innovation

Si on ne sait pas exactement qui a le premier utilisé le traitement croisé, Benjamin Kanarek peut néanmoins être considéré comme l'un des premiers à avoir profité de cet effet, puisqu'il en a été la victime involontaire. Là encore, l'anecdote est savoureuse : dans un magasin de Toronto (« Toronto Camera »), Benjamin amène ses films à développer. Peu de temps avant il avait subi un accident, il était encore couvert de pansements, ce qui lui donnait plus l'aspect d'un voyou sorti de boîte de nuit que d'un grand photographe. Quoi qu'il en soit, de jeunes diplômés en photographie donnent des « conseils » à notre Benjamin malheureux pour développer ses films diapo : ils lui indiquent de les traiter en C41, c'est-à-dire dans la chimie réservée aux films négatifs couleur. Mauvaise blague ? Benjamin récupère ses pellicules : un photographe moins optimiste que lui aurait sans doute déprimé, mais lui y voit un signe du destin, et décide de continuer le traitement en tirant les images ainsi

Une poupée Barbie, rendue lisse par la magie du maquillage, et starifiée par la lumière si particulière de Benjamin Kanarec.

obtenues. Tout le monde crie au génie, et quelque temps plus tard, alors que sa notoriété ne cesse de grandir, il se paie le luxe d'aller remercier le responsable du magasin, déconfit en apprenant que ses employés avaient fait une mauvaise blague à Benjamin Kanarek dont on parle de plus en plus !

Avec Canon, il passe en numérique ?

Les clichés publiés ici ont été réalisés avec un Canon 10D, mais pour autant, Benjamin n'utilise réellement la technologie digitale, et notamment Photoshop, que depuis un an. Même si ses idées nécessitent bien souvent des matériels complexes, il n'est pas technicien pour autant. C'est d'ailleurs pour cela que ses premières images, pourtant superbes et qui lui ont rapidement permis d'être reconnu comme photographe incontournable, étaient pour lui comme un piège ! Il ne savait pas pourquoi les images étaient belles, techniquement, et donc ne pouvait pas les refaire. Désormais, tout est sous contrôle, ce qui lui a permis de décrocher récemment la réalisation de la prochaine campagne publicitaire de Swarovski, qui couvrira les murs du monde entier entre le 15 novembre et le 31 décembre prochains. Naturellement, le secret le plus absolu entoure ces images, on peut juste dévoiler qu'elles ont été réalisées avec un Canon 20D et un Hasselblad H1 au studio Top Model, à Paris. Six clichés, qui ont fait appel à un vrai travail de post-production et à des montages numériques complexes, illustreront cette campagne mondiale signée par Saatchi & Saatchi.

Bientôt un spot vidéo

Toujours curieux de tout, Benjamin a été contacté par l'agence Bandits Production, créée par Jean-Baptiste Mondino et Philippe Dupuis-Mendel, pour la réalisation d'un spot vidéo. Rappelons que cette agence a signé la féline pour la Peugeot 607, ou encore le désormais cultissime « We Will Rock You » pour la pub Evian. Il réalise également des clichés de mode pour *Issue 1*, journal branché anglais, ou encore des clichés pour *Linea*, une publication russe. De l'énergie à revendre !

LA PRISE DE VUE DE « CHAMBRES D'HÔTEL »

Admirateur inconditionnel de Sarah Moon, il martèle : « Il ne faut jamais copier, juste être influencé. Il ne faut d'ailleurs jamais copier la réalité non plus, mais en recréer une : la sienne. » Benjamin Kanarek ne fait pas de visite préalable sur les lieux où il shoote ses modèles : il veut se laisser surprendre par l'ambiance. Toutes les images ont été réalisées dans un hôtel du 13e arrondissement, plus habitué à voir passer des couples furtifs qu'une équipe de production photographique de 7 personnes ! La mannequin Kasia Kniola, de l'agence V Model Management, a été maquillée par Jurgen Braun et coiffée par Martyn Foss-Calder. Le maquillage est une base blanche, à l'instar des beautés nippones où seuls les yeux et la bouche ressortent sur une peau immaculée. C'est ce qui donne l'aspect poupée de celluloïd, accentué encore par une lumière très travaillée. Côté matériel, les clichés ont été réalisés avec un Canon 10D équipé d'un 17-40 mm.